

de remède; peut-il rompre avec des complices?

Il dit également avec justesse que *les militants ont peu d'autorité comme militants syndicaux*. Nous le savions déjà; comme la majorité des postes de la C. G. T. U. sont tenus par des membres du parti, nous avons déjà dit qu'ils les détenaient non pas grâce à leur autorité personnelle, mais grâce à l'intrigue, à l'achat des consciences, à la démagogie.

Boukarine a de ces vérités qui sont de véritables soufflets.

Il dit aussi que *les camarades étudient peu profondément les questions*; mais voilà quand il s'agit de combattre l'opposition il voit chez ces camarades une profonde compréhension.

Mais il rompt volontairement avec la vérité quand il veut adopter les événements à une politique nécessaire à la défense de sa situation personnelle.

Quant à sa tactique, on sait qu'elle n'a jamais eu rien de communiste.

N'est-il pas de ceux qui conquièrent les masses avec la Guépéou?

En France après avoir supprimé un certain nombre de journaux du parti sous prétexte d'économie, ne soutient-il pas des journaux comme (*Monde*) et quelques autres où les membres du parti collaborent étroitement avec des intellectuels anticomunistes, chez qui il cherche un appui?

Son opinion sur la tactique ne pouvait que cadrer avec ces faits.

Il n'a pas confiance dans la conquête des masses, par la persuasion, c'est pourquoi il veut les manœuvrer, ce qui est aussi les mépriser.

Son rapport nous montre une fois de plus le danger que courent la classe ouvrière et la révolution russe.

DELFOSSÉ.

## On hue les traitres !

Je me trouvais au grand meeting organisé par le P. C. et les J. C., le samedi 4 août au soir, au Cirque de Paris, vaste enceinte contenant 8.000 places assises, dont au moins 7.000 étaient occupées. Manifestation contre la guerre, le premier orateur est Bouthonnier, secrétaire du parti. Je m'attendais à une analyse puissante de la situation économique internationale déterminante des conflits capitalistes; on allait démontrer et prouver aux travailleurs réunis les dangers réels et non pas imaginés de la guerre possible, mais je me suis trompé, un secrétaire général du parti ne pouvait pas cela, donner des phrases ronflantes relevant d'un verbalisme ultra-gauche, alors là ça va et c'est ce qui prouve ces paroles incroyables dans sa bouche et qui rentrent dans le cœur d'un militant comme autant de pointes acérées. (Nous ne sommes pas encore un parti bolchevik, nous avons eu des Frossards, des Souvarine, des Monatte, des Rosmer et des Treint, nous les avons classés comme des traitres) et une partie des camarades présents d'applaudir ces paroles de division et de haine; qu'un Bouthonnier se permette de mettre sur le même plan qu'un Frossard des militants comme Monatte, Rosmer, Souvarine et Treint c'est véritablement le comble du ridicule et de la faiblesse. Vois-tu Bouthonnier, tu es le voleur qui crie au volé, en mettant sciemment sur la même ligne que la sociale démocratie et des réformistes syndicaux, des camarades révolutionnaires comme traitres au prolétariat. Il est un nom que tu n'as pas eu le courage de citer, c'est celui de notre camarade Trotsky, mais au fond de ta pensée, c'était lui et tous les oppositionnels de votre politique stérile que tu as voulu salir et faire condamner comme traitres, c'est un argument en caoutchouc, il rebondit et c'est sur la face des gens de la Direction du Parti qu'il vient s'écraser. Des traitres ceux qui ont dénoncé en 1923 le

péril que faisait courir à la Révolution Russe la bureaucratie; des traitres ceux qui en 25 se sont dressés contre la Bolchevisation néfaste aux sections de l'Internationale; des traitres ceux qui en 1926-1927 systématiquement ont dénoncé le régime intérieur du Parti, la politique syndicale de secte pratiquée par ses dirigeants; des traitres qui ont dénoncé le péril Thermidorien, qui ont lancé le cri d'alarme dans le monde communiste pour sauver les conquêtes du Prolétariat Russe, où sont-ils ces traitres là, sont-ils dans les antichambres ministérielles, sont-ils à la Société des Nations, jouissent-ils de leur trahison, oui dans les prisons et les lieux de déportation, pour les autres l'exclusion.

Il y a un vieux dicton qui rappelle qu'on a souvent tort d'avoir raison : les événements se sont chargés de démontrer qui avait vu juste (affaire du Donetz, affaire de Smolenz, achat de blé à l'étranger, rétablissement du droit de propriété, c'est autant de faits qui démontrent la justesse des critiques de l'opposition; mais jusqu'à quand les ouvriers du Parti permettront-ils à un appareil de diviser et de pratiquer une auto-critique qui ressemble à une bouffonnerie, Normalisation, Redressement, Démocratie syndicale; ce sont des choses qui ne peuvent pas être appliquées par ceux qui ont été les innovateurs et les serviteurs zélés de la politique de l'étouffement; ils sont pris à leur propre piège, ils auront beau voter des résolutions gauchistes tous les 15 jours, faire leur *mea culpa* de conscience, ils resteront les responsables du piétinement du mouvement ouvrier.

Le redressement s'opérera de la base du Parti, alors à ce moment là les camarades verront où se trouvent les traitres; de la patience et de la ténacité, les insultes n'ont jamais empêché la vérité révolutionnaire de triompher.

**PROTESTEZ**  
**contre les déportations**  
**des révolutionnaires !**